

L'enjeu des mets et des mots dans la littérature classique

Colette : le génie de la gourmandise.

par

Marie-Christine Clément

Avec Colette, les sens entrent en littérature par la grande porte. La construction sophistiquée proustienne appartient encore en quelque sorte au schéma du roman classique. Avec l'auteur de Prisons et Paradis, une nouvelle dimension et franchise : l'écriture porte en elle-même une sensualité gourmande jamais encore explorée. Rabelais s'était attablé à une table orgiaque dressée pour les mangeurs de mets autant que pour les mangeurs de mots et de concepts. Avec Colette, c'est une chatte qui déguste chaque mets et lape chaque mot avec délectation. L'expérience gustative est source de vérité et source d'écriture. La nourriture est décrite en véritable gourmet et personne ne pourrait tromper cette « bonne sorcière » en matières de variétés de fraises ou d'oranges, de température de consommation de l'eau ou des fruits, l'induire en erreur sur la cuisson des rouelles de veau aux girolles ou la préparation du lait d'amandes où il ne faut jamais oublier cette indispensable et pourtant si modeste goutte d'essence de roses, « une goutte, une seule » sans laquelle « tout est perdu !¹ » De même, son style est relevé par la pointe acide d'un adjectif acéré, si vif, si juste, qui, au détour de la phrase, vous pique comme ce grain de sel sur la langue qui agace le palais mais réveille le goût.

Femme moderne s'il en est, elle n'hésitera pas à se faire photographier un verre à la main, sereinement attablée seule à une table en train de manger, attitude encore - et toujours - plus scandaleuse que d'étaler ses aventures amoureuses ou ses plus terribles turpitudes dans les journaux à scandale, ou un tablier ceint autour du ventre, en train d'éplucher des légumes dans sa cuisine... Par l'intégration de la gourmandise dans son style, elle retourne le symbole féminin le plus éculé et transforme l'image de la femme de cuisinière servile en gourmande libérée... En proclamant la gourmandise au rang de vertu, Colette provoque et proclame l'avènement de la conquête de l'émancipation féminine au XX^e siècle.

Bibliographie

- Colette, Prisons et paradis, 1932.

¹ Colette, Prisons et paradis, 1932.